

## Quatrième Journée de la Traduction à la Foire du livre de Bruxelles, 14 février 2019

### Traduire les variations : Néerlandais, flamand(s), afrikaans... du pareil au même ?

Avec **Danielle Losman, Pierre-Marie Finkelstein et Philippe Noble**

Animé par Anne Casterman

Organisé par la Foire du Livre de Bruxelles, en partenariat avec l'asbl TraduQtiv et la Commission européenne

L'amour du néerlandais de **Danielle Losman**, née à Gand et parfaite bilingue, n'a pas besoin d'explication.

Titulaire d'un doctorat en sciences à l'Université libre de Bruxelles, Danielle Losman consacre de nombreuses années à la recherche et à l'enseignement. Passionnée par la littérature, elle fait partie de la première promotion du Centre Européen de Traduction Littéraire (1989-1991), et exerce depuis lors comme traductrice littéraire depuis le néerlandais et l'anglais. Elle traduit aussi bien de la poésie, du théâtre (Hugo Claus, Tom Lanoye, Jan Fabre) que des romans, avec entre autres auteurs Margriet de Moor, Leon De Winter, Helga Ruebsamen, Renate Dorrestein, Lieve Joris, Roger van de Velde, Stefan Hertmans, Frank Westerman ou Dimitri Verhulst.

L'amour du néerlandais de **Philippe Noble** a commencé par un flirt et a heureusement survécu pour nous au naufrage de sa relation avec sa copine hollandaise. D'abord attaché à la section de néerlandais de la Sorbonne, **Philippe Noble** a été directeur de la Maison Descartes (aujourd'hui Institut Français) à Amsterdam, conseiller culturel auprès de l'Ambassade de France à La Haye, attaché culturel pour la Flandre auprès de l'Ambassade de France à Gand, et conseiller culturel auprès de l'Ambassade de France et directeur de l'Institut Français à Vienne. Il a traduit plusieurs auteurs néerlandais et flamands, tant de prose que de poésie, entre autres Multatuli, Harry Mulisch, Anne Frank, Etty Hillesum, David Van Reybrouck et Cees Nooteboom. Il est directeur de la collection « Lettres néerlandaises » chez Actes Sud.

Quant à **Pierre-Marie Finkelstein**, il est né en Afrique, au Sénégal, à Dakar, où sa mère était libraire. Il rentre à Paris et sa mère l'inscrit dans une école protestante dans l'Yonne, une région où s'étaient installées beaucoup de familles d'agriculteurs néerlandais après la guerre. L'encadrement de l'internat et la plupart des élèves parlaient le néerlandais. C'est peut-être à cette époque que naît son amour pour cette langue. Après des études d'anglais et d'espagnol Pierre-Marie Finkelstein a choisi de se spécialiser en néerlandais, avant de s'intéresser à l'afrikaans, qu'il étudie en autodidacte puis en Afrique du Sud à l'université de Stellenbosch. Après un cursus au Centre européen de la traduction littéraire, il traduit de l'afrikaans plusieurs romans de Karel Schoeman et le volumineux *Agaat* de Marlene van Niekerk. Il traduit également du néerlandais, notamment David Van Reybrouck.

Anne Casterman commence par rappeler que le **néerlandais** est une langue germanique, parlée aux Pays-Bas, en Belgique, au Surinam et aux Antilles néerlandaises, et indifféremment appelée « néerlandais », « hollandais » ou « flamand » – d'où la confusion quant à une coexistence de trois langues qui n'en sont qu'une seule. Langue officielle aux Pays-Bas, en Belgique, aux Antilles néerlandaises, en Indonésie et en Afrique du Sud, le néerlandais est aussi langue véhiculaire en Namibie. Elle compte vingt-trois millions de locuteurs de langue maternelle, et est parlée par trente millions de personnes dans le monde.

Chacun des intervenants est invité alors à parler des auteurs et de la langue qu'il traduit.

Danielle Losman indique traduire essentiellement des auteurs néerlandais et flamands et précise que, contrairement à la vision populaire, ces derniers sont loin d'employer une langue dialectale difficile à comprendre des Néerlandais : ils écrivent tout simplement en néerlandais – à quelques variantes lexicales et nuances régionales près. Certes, un auteur comme Dimitri Verhulst recourt dans les dialogues à un langage plus proche de la langue parlée en Belgique (sans cependant tomber dans le dialectal), mais pour le reste, il écrit dans un néerlandais parfait. Face à ces variantes, le traducteur belge francophone pourra aisément jouer avec le français de Belgique, qui est une variante régionale du français au même titre que le néerlandais de Belgique est une variante régionale du néerlandais des Pays-Bas.

À ce propos, Philippe Noble souligne que le choix de la langue cible se fait en fonction du public. Pour différentes raisons, les éditeurs français donnent la préférence à un français standard gommant les belgicisms.

Pierre-Marie Finkelstein traduit quant à lui des auteurs d'Afrique du sud, ou des romans d'auteurs néerlandais ou flamands qui parlent de l'Afrique du Sud. Il a ainsi signé la traduction de *De Plaag* [Le Fléau] de David Van Reybrouck.

Il donne alors quelques précisions sur l'**afrikaans** qui, contrairement à certaines idées reçues, n'est pas une variante du néerlandais, mais une langue distincte, qui connaît une évolution indépendante depuis trois siècles et demi – la référence commune étant la *Statenbijbel*, première traduction « officielle » de la Bible réformée en néerlandais, réalisée en 1652. La Compagnie néerlandaise des Indes orientales employant alors en Afrique du Sud des Scandinaves, des huguenots français, et la population locale d'Afrique du Sud, le néerlandais devient dans ces contrées la langue d'échange de personnes dont ce n'est pas la langue maternelle ; la langue des colons s'enrichit donc d'emprunts à diverses langues, et évolue vers l'afrikaans – une sorte de créole du néerlandais. Pendant longtemps, l'afrikaans et le néerlandais ont été enseignés à parts égales en Afrique du Sud. Mais le gel, en réaction à l'apartheid, des accords culturels passés au début des années 1950 entre la Belgique, les Pays-Bas et l'Afrique du Sud, a considérablement éloigné ces deux domaines linguistiques. Les lecteurs d'Afrique du Sud n'ont bientôt plus de contacts avec des auteurs néerlandais, qui ne se déplacent plus dans le pays. Le néerlandais n'est alors plus parlé que par les universitaires qui ont étudié aux Pays-Bas (en particulier la théologie à Leyde). On traduit aujourd'hui du néerlandais à l'afrikaans, et vice-versa. Une traductrice néerlandaise indique qu'il lui est plus difficile de traduire de l'afrikaans au néerlandais que du français au néerlandais. L'écrivain André Brink avait, pour sa part, exigé que ses romans soient traduits en néerlandais à partir de leur version anglaise, et non directement depuis l'afrikaans, tant il se méfiait des contresens et des faux amis. Précisons en outre qu'il existe seulement deux

traducteurs de l'afrikaans au français. L'afrikaans compte aujourd'hui sept millions de locuteurs de langue maternelle en Afrique du Sud, un pays qui totalise par ailleurs onze langues officielles pour 54 millions d'habitants.

Est alors soulevée la question de l'importance pour un traducteur de connaître la culture du pays dont il traduit la langue.

C'est une évidence pour Philippe Noble, qui associe une grande partie des difficultés de traduction (que ce soit d'un roman ou d'une poésie) à la perception et l'interprétation des présupposés culturels inclus dans un texte – un aspect pour lui plus ardu que les questions purement stylistiques et linguistiques. Si les Pays-Bas et la Flandre emploient une même langue, leur culture est différente : la Belgique est plus proche d'une culture « latine » en Europe, son identité culturelle est davantage francophone, et les relations sociales y sont relativement éloignées de celles que l'on observe aux Pays-Bas, qui tiennent davantage de l'univers anglo-saxon. Il signale l'existence d'un dictionnaire néerlandais des Pays-Bas/néerlandais de Belgique pour les expressions peu courantes, et établit un parallèle avec le dictionnaire (francophone) des belgicisms. Les Néerlandais ne connaissent pas les subtilités du néerlandais de Belgique, tandis que les Flamands se trouvent dans une position périphérique, entre le néerlandais de Belgique et le néerlandais des Pays-Bas – à l'instar des francophones de Belgique, à mi-chemin entre le français de Belgique et le français de France.

Danielle Losman indique se sentir plus à l'aise quand elle traduit des auteurs flamands, car, de nationalité belge, elle se sent appartenir au même univers culturel qu'eux. Elle reconnaît devoir faire davantage de recherches pour un auteur néerlandais, et rencontrer des difficultés culturelles, ces deux sociétés fonctionnant différemment. Elle confie avoir souvent l'impression que les auteurs flamands écrivent une prose de meilleure qualité que les auteurs néerlandais. Leur expression est plus rhétorique, et le complexe d'infériorité qu'ils entretiennent face au néerlandais les amène à redoubler d'efforts pour très bien écrire, alors que les auteurs néerlandais lui semblent plus vite satisfaits.

Pierre-Marie Finkelstein se souvient à ce sujet qu'en 1992, la langue néerlandaise était l'invitée d'honneur de la Foire de Francfort : c'était la première fois que l'on invitait une langue et non un pays, et cela a été une formidable vitrine pour elle – mais à cette occasion, les auteurs flamands se sont plaints d'être trop corrigés par les éditeurs néerlandais ! Il revient ensuite à l'afrikaans, langue pour laquelle les ressources sont bien moindres : le seul outil disponible dans la combinaison afrikaans-français est un lexique de poche des années 1950, désormais introuvable. Ainsi contraint de travailler à partir de dictionnaires unilingues ou afrikaans-anglais, il s'emploie actuellement à la rédaction d'un dictionnaire afrikaans-français. Il mentionne en outre le dictionnaire afrikaans-néerlandais ANNA réalisé par Willy Martin, qui exploite la proximité du vocabulaire : les mots du néerlandais et de l'afrikaans figurent à la suite les uns des autres.

En guise de conclusion, les trois traducteurs sont invités à donner leur avis sur **la mention « traduit du néerlandais »** et l'ajout, variable d'un éditeur à l'autre, et parfois au sein d'une même maison d'édition, de la précision **« des Pays-Bas »** ou **« de Belgique »**.

Pierre-Marie Finkelstein estime que c'est très important et indispensable – d'autant que cette pratique est déjà courante pour les diverses variantes de l'anglais et de l'espagnol.

Philippe Noble se réjouit de cette évolution et milite en sa faveur.

Danielle Losman souhaite que cela soit généralisé : elle a en effet relevé que la précision « de Belgique » était systématique, alors que « des Pays-Bas » était beaucoup plus aléatoire. Il ne faudrait pas que cette distinction donne l'impression que le « néerlandais de Belgique » est inférieur à un néerlandais « absolu » des Pays-Bas.

Emilie Syssau

**Pour aller plus loin :**

Le portail sur l'aménagement linguistique dans le monde réalisé par l'université de Laval, au Canada, consacre des pages à :

- la situation linguistique en Belgique :  
<http://www.axl.cefanelaval.ca/europe/belgiqueacc.htm> ;
- la situation linguistique aux Pays-Bas :  
<http://www.axl.cefanelaval.ca/europe/paysbas.htm> ;
- l'afrikaans : <http://www.axl.cefanelaval.ca/afrique/afrikaans.htm>.

Par ailleurs, la linguiste Henriette Walter a intitulé « Autour du néerlandais » un chapitre de son ouvrage *L'aventure des langues en Occident. Leur origine, leur histoire, leur géographie* (Paris, Robert Laffont, 1994, p. 336-362 ; également disponible en Livre de poche, p. 399-430).

Une présentation du dictionnaire ANNA (en néerlandais, avec lien vers une notice d'utilisation bilingue néerlandais-afrikaans) est disponible sur le site de l'éditeur : <http://www.unieboekspectrum.nl/boek/9789049102562/Prisma-groot-woordenboek-Afrikaans-en-Nederlands/>